

ANN LISLEGAARD

Née en 1962 à Tønsberg (Norvège)

Vit et travaille à Copenhague (Danemark)

Œuvre

Oracles, Owls-- Some Animals Never Sleep, 2012-2013 | Musée d'Art Contemporain

Ann Lislegaard s'inspire librement de la chouette artificielle de *Blade Runner* pour une œuvre créée à l'occasion de la Biennale 2013. L'artiste voit la science-fiction comme une plateforme expérimentale qui lui permet d'inventer de nouvelles structures narratives. Ses installations, ses animations 3D et ses interventions architecturales sont caractérisées par des récits à la fois fragmentaires et complexes qui sollicitent nos capacités cognitives et sensorielles.

Description

L'œuvre d'Ann Lislegaard prend la forme d'une projection de 3 vidéos. Celles-ci sont des animations numériques, visibles dans une salle noire du sol au plafond. On peut voir des chouettes (ou plus précisément des hiboux) qui parlent, tantôt avec une voix grave, d'outre-tombe, tantôt avec une voix aigüe et comique, comme interpellant les visiteurs. Ceux-ci font office d'oracles, nous prédisant par énigmes l'avenir, à la manière de la Pythie de Delphes. Des incrustations d'extraits de la bande-son du film de Ridley Scott, *Blade Runner*, sont aussi identifiables.

Pistes d'exploitation

- **Le symbole de la chouette :** Dans l'antiquité gréco-romaine, la chouette est un animal symbole de perspicacité et de sagesse que les grecs notamment rattachaient au culte d'Athéna qui était dite « *glaukopis* » (aux yeux de chouette). Cette positivité était liée à la vision hors du commun de l'animal et à laquelle a été associée métonymiquement une dimension oraculaire. Ses yeux grands ouverts, sa vision nocturne, mais également la « souplesse » de ses vertèbres (les chouettes peuvent tourner leur tête à 360°), tout dans son physique tends à symboliser un être clairvoyant, capable d'une vision globale sur le passé et le futur. Ce culte est renversé dans l'occident médiéval pour laisser place à une vision négative de cet oiseau de mauvais augure, c'est-à-dire colporteur de mauvais présages, le dieu chrétien étant le seul susceptible de présience. Philip K. Dick, dans *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*, reprend cette double tradition symbolique, vectrice d'attraction et de répulsion, ce qui explique la fascination que lui porte le personnage principal. De plus, dans le roman de Dick (et le film *Blade Runner*, adapté du roman, réalisé par Ridley Scott), les humains sont les derniers êtres vivants sur Terre, les animaux ayant presque totalement disparu suite à un cataclysme nucléaire. Le personnage de Rick Deckard, interprété par Harrison Ford, est un *Blade Runner*, un policier chasseur d'androïdes (les *répliquants*), bannis loin de la Terre après une révolte, mais qui essaient malgré tout de revenir vivre parmi les humains. Dans une scène courte mais intense, où il tombe amoureux d'une *répliquante*, Rick Deckard rencontre une chouette, mais celle-ci est mécanique.

- **Les formes du récit oraculaire et leurs déraillements humoristiques :** nous sommes face à une fantaisie vidéo-littéraire reposant sur les répétitions, les télescopages sonores, les superpositions indues etc. L'oracle est une parole obscure, voire farfelue, justiciable d'efforts interprétatifs parfois démesurés. On entend d'ailleurs l'oiseau dire « Speaking in tongues », qui est une expression religieuse, que l'on retrouve dans la Bible, traduisible par le terme « glossolie » en français, signifiant plus ou moins un balbutiement incohérent et incompréhensible produit par un fidèle (en terme religieux, on dit également « parler en langues »). On met souvent ce « langage » en lien avec la « langue des oiseaux » qui consiste à donner un sens autre aux mots et expressions que l'on emploie communément, grâce à des jeux de sonorités, utilisé dans les pratiques occultes et ésotériques liées à l'alchimie. L'oiseau passe d'un caractère angoissant à comique, par le biais de la voix ou de ses mimiques. Il crée une fascination, notamment grâce à la technique parfaite d'animation qui est ici utilisée (un parallèle avec cette chouette mécanique plus vraie que nature que rencontre le personnage d'Harrison Ford dans *Blade Runner* ?)

- **La science-fiction :** depuis toujours, la science-fiction est un genre littéraire et cinématographique porteur de forts messages politiques, sociologiques et écologiques. Parfois témoin d'aventures positives (notamment chez Steven Spielberg avec les désormais cultes *Rencontres du 3^{ème} type*, 1977 ou encore *E.T.*, 1982), elle se penche souvent sur les travers de notre époque afin de mieux les faire ressortir dans un contexte imaginaire futuriste. Ainsi des grandes questions comme la société de consommation (*Invasion Los Angeles*, John Carpenter, 1988), la Guerre Froide (*L'invasion des profanateurs de sépultures*, Don Siegel, 1956), le totalitarisme et les diktats esthétiques (*Brazil*, Terry Gilliam, 1985), la ségrégation raciale (*District 9*, Neill Blomkamp, 2009), les dérives scientifiques non assumées, la quête de l'individu ou la dystopie (*Blade Runner*, Ridley Scott, 1982) sont autant de sujets graves portés dans un univers de divertissement, mais qui n'est jamais anodin. Le fonctionnement de la science-fiction ne relève plus du merveilleux mais d'un imaginaire basé sur des théories et hypothèses scientifiques, existantes ou en devenir, et également sur l'idée de « l'expérience de pensée », qui se base sur la question « que se passerait-il si...? », où la seule imagination de l'homme se doit de résoudre un problème posé.

Pour approfondir

Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques, Philip K. Dick, 1966

Blade Runner, de Ridley Scott, avec H. Ford, R. Hauer, S. Young, 1982, 117 min

De beaux lendemains ? Histoire, société et politique dans la science-fiction, sous la direction de Gianni Haver et Patrick J. Gyger, Editions Antipodes, 2002

Des mots pour en parler

Vidéo / son / symboles / science-fiction / oracle / énigme/ langage